

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière-IX^e

11 OCTOBRE 1967

17 OCTOBRE 1967

Peinture fraîche

Les à-côtés de la Biennale

● **OBJETS 67.** — Une fois évoquée la sensible régression « de la peinture-peinture et de la sculpture sculpture », un juste retour des choses implique quelques précisions. Quelque part, dans une préface, il est souligné l'impuissance de l'homme à saisir toute réalité par de tels moyens, puisque l'art se nomme sur des lois créées par lui. En admettant la caution de cette solution, l'image d'une plus efficace compréhension, pour certains, passerait par l'objet introduit, sa vraie signification. Depuis 50 ans que les débats sont ouverts, l'objet a épuisé tout aspect provocateur. Alors ? Chaque exposant reprend le dialogue par son action directe sur le réel ; mais l'arbitrage, à qui est-il laissé ? Arman, passées ses « colères », ses accumulations, passée aussi une appropriation par volonté destructive retombe dans l'esthétisme de la négation, et les contraires souffrent des mêmes maux. Quant à réintroduire l'objet, ou plutôt son poids digéré par un cotoiement trop quotidien, il faudrait que les moyens — quoique divers : empreintes d'Adzak ; camouflage à l'aide du sparadrap pour Dietmann ; ombres matérialisées de Lourdes Castro — ne procédent plus d'une approche mythique mais de la restitution simple. Pour Raynaud qui a adopté une démarche opposée, l'objet contredisant l'objet, le fait de ses agencements, de ses choix entretient l'équivoque de leur intervention. Mais il reste à parler de Brusse, Deschamps, Kudo, Pomereulle, Takamatsu (pour la première fois à Paris), Télémaque, qu'il vous conviendrait mieux d'aller voir ne serait-ce qu'afin d'y constater l'impuissance de tout commentaire. (Galerie Mathias Fels.)

● **GROUPE AUTOMAT.** — Le mouvement, pour ce qui est de l'art moderne, nous vient des futuristes italiens et autres artistes de l'avant-garde russe. Mais alors que sa représentation illustrait des œuvres statiques, le mouvement se figeait dans son propre rythme. Avec ce groupe, il semble que la recherche aille renforcer une perception très quotidienne de l'environnement. Et c'est dans ce but que divers procédés (lumineux, musicaux, mécaniques) y sont réassimilés.

Lanati et Guidot se désolidarisent parfois du mouvement au niveau de l'image pour le réintroduire grâce à la lumière et le souligner d'effets sonores. Par là c'est sa possibilité qui nous est suggérée à l'opposé de Gamarra pour lequel les lentes déformations d'un corps humain glissent, obsessionnelles, en circuit fermé. Le rythme des projections sur un écran aux formes d'un masque mortuaire aveugle et immense ont d'autres résultats pour Tallon, et par-dessus tout s'emploie à créer

certaines coïncidences dans l'image déformée. Pour l'occasion, Vanarsky a réinventé le pantin ; il a toujours figure d'hommes, mais de ceux qui gesticulent dans les cauchemars. Marcos serait à rapprocher par le biais d'une atmosphère obsédante où l'homme paraît dilué dans d'homme, mais de ceux qui gesticulent requiert la participation du spectateur : « Appuyez sur le bouton et vous verrez... ». (Galerie Zunini.)

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière-IX^e

11 OCTOBRE 1967

17 OCTOBRE 1967

La musique

Musique au cœur de la Biennale de Paris

Labyrinthe pour l'oreille

DERRIERE les tremblements acérés des miroirs et de métaux, des « aspects pour sons électroniques » de K. Böhrer conduisent vers d'autres univers glacés. Les enregistrements d'œuvres étrangères et françaises — parmi lesquels il est assez difficile de se reconnaître, labyrinthe pour l'oreille, sans points de repère ni annonces — sont entendues dans une cabine d'audition du forum, non loin d'un étrange fauteuil tournant pour « sentir et écouter », parmi les grands visages figés du sous-pop et des « silvenfinger » trois femmes d'argent agitées de frissons mécaniques qui produisent en sursautant un son ingrat ; de vastes feuilles métalliques proches, cernant un visage peint, au regard vide, bruissent aussi comme des frigidaires. Partout rumeurs de moteurs et sons concrets d'avant le « Solfège des objets sonores », d'avant les « êtres sonores », de Schaeffer à Xenakis.

Ici il faut se frayer son chemin, tout seul, tenter de démêler la forêt qui va de la « Partita » de Fritsch aux « fonctions pour ensemble de chambre » de l'Argentin Roque, du « Quolibert » de Bertoncini et d'« Ailleurs » de Panni (déjà entendu à la Biennale de Venise et bien écrit) au « Synchronisme III » de Davidovsky, plus sérieux, et aux « Computer Variations » de H. S. Howe, sans doute fascinantes.

Côté musique « vivante » : de jeunes virtuoses dans une petite salle où l'on s'assied sur des bancs comme à l'école, et où Maurice Fleuret fait un

lien chaleureux entre public bien intentionné et jeunes vedettes nanties de prix et timides encore.

J'ai entendu le premier concert ; un peu ingrat, je trouve. Marie-Claire Laroche joue des œuvres de musiciens français comme Antoine Tisné que les grands virtuoses internationaux « délaissent un peu ». De Tisné elle crée, ici, la dernière œuvre pour clavier. Si elle interprète avec virilité la « Sonate pour piano » de Bartok, pourquoi ces quatre préludes de Frank Martin, leur fade langueur ? Fleuret nous explique combien Martin se veut expressif, rattaché au passé malgré ses tentations de dodécaphonique. Bon.

Je ne pense pas que Marie-Claire Laroche ait bien saisi le sens de la « Sonate Canonica » de Dallapiccola, qu'elle exécute de façon raide et scolaire, sans en faire du tout ressortir la merveilleuse et pétillante ironie, la trame si fine dans sa fidélité aux règles de sa tendre subtilité. Dallapiccola — plus tendre encore dans les « Cahiers d'Anna Libera » — garde dans la perfection d'un style qu'il recrée complètement — un style du passé — une acuité amusée.

Concert de jazz avec Marion Brown, œuvres du Groupe de recherches, créations d'œuvres de Merlet, Laisné, quartette de jazz Luc Ponty, émissions de Guy Erisman : attendons au milieu du foisonnement des jeunes exercices plastiques quelques éclats musicaux !

Martine Cadieu.